

Grasse le 26 janvier 18

Mon cher fiancé

J'ai reçu ce matin ta lettre qui m'a chassé un moment mes tristesses. J'ai appris avec peine que ton beau-frère est malade, il a dû prendre cela avec les froids de ces temps derniers, mais puisqu'il va mieux j'espère qu'il sera bien vite rétabli au grand bonheur de ta chère sœur qui devait être bien ennuyée.

Notre petit Comte va mieux aussi, il c'est levé aujourd'hui, mais ne quitte pas la chambre. Lucie te remercie pour ta carte et me prie de te transmettre ses amitiés.

Comment as-tu passé tes quelques journées chez toi, pas trop gaies pour mon pauvre poilu ! que veut tu, tu ne peux pas être tous les jours au plateau Napoléon, se serait trop de bonheur. Ne soit pas trop triste de partir puisque tu es assuré que de mai à juin on signera la paix, l'hiver prochain à cette heure nous serons à Mallefougasse près du feu avec Frédéric plus heureux que jamais, ce que tu t'en moqueras de la victoire. En attendant va le retrouver pour quelques mois encore. Et ne zieute pas trop les ragazes (filles).

Antonie est venue me tenir la jambe une demi-heure. Ce matin dimanche j'irais faire une promenade avec elle. Tu m'enverras un mot dans ton parcours, une carte seulement pour que je ne sois pas désillusionnée à l'arrivée du facteur, et à ton arrivée quatre pages avant de refaire les malles, c'est entendu ?

Allons du courage mon petit, c'est la dernière fois que tu repars pour ton voyage, je t'envoie un millier de baisers.

Ta petite fiancée qui pense bien à toi.

Présente mes amitiés à ta sœur ainsi qu'à ton beau-frère et à la prochaine perme, j'irais avec toi leur dire bonjour.

M Aymar.